

ARTIDORO, PERSONNAGE POÉTIQUE VIRTUEL DE WASHINGTON DELGADO (*HISTORIA DE ARTIDORO*¹)

MARIE-MADELEINE GLADIEU

Université de Reims

Le poète péruvien WASHINGTON Delgado (Cusco, 1927), qui avait fondé avec Mario Vargas Llosa la revue *Literatura* (1958-59), professeur de littérature et ancien Recteur de l'Université San Marcos de Lima, explique ainsi l'apparition dans son œuvre du personnage d'Artidoro :

Hace quince años, acaso veinte, Artidoro nació simplemente como un nombre cuya sonoridad me atraía, no sé por qué. Pasado un tiempo intuí una nebulosa historia detrás de ese nombre. Lentamente se fue perfilando el dibujo plano, todavía sin color ni relieve, de una persona en cierto modo viva².

Artidoro commence donc sa carrière comme un nom, où il est aisé de reconnaître *arte* ou peut-être *artificio*, la fin du prénom ramenant à une certaine vraisemblance puisqu'elle est celle, par exemple, de Teodoro. Le surgissement d'un contexte, d'un monde encore incertain, mais qui se précisera avec les poèmes écrits autour de ce nom, tracera progressivement les contours du personnage, qui doit trouver sa place dans l'espace et dans l'histoire. Cette place trouvée a pour conséquence une sorte de vie qui ne correspondra pas exactement à celle d'un personnage romanesque, plus proche du temps et de l'espace humains.

¹ DELGADO, Washington, *Historia de Artidoro*, Seglusa Editores, Lima, 1994.

² *Ibid.*, p. 7.

Al cabo de varios años, sentí que en algún remoto punto de mi desvelo o mis ensueños, Artidoro empezaba a vivir con carne y huesos propios, con recuerdos suyos, con esperanzas suyas³.

L'enracinement d'Artidoro dans un univers intellectuel et sensible, celui de ses souvenirs et de ses espoirs, entraîne la nécessité de la « chair et (d)es os » qui vont l'incarner, comme si l'esprit créait la matière. Puis

Ahora me perseguía él. Iba detrás de mí por toda la casa y aun por la calle. Se asomaba a mis sueños cuando yo dormía. Enderezaba mi pluma y corregía mis textos cuando me ponía a trabajar. Poco a poco, a medida que nuestra colaboración se acentuaba, fui percibiendo que la historia de Artidoro se confundía con la historia peruana o la historia del mundo. Al final, me di cuenta de que los latidos de su sangre eran sólo una parte del fragor de los tiempos, de los tiempos oscuros que nos tocó vivir⁴.

Devenu autonome, le trait de plume qui s'est animé se révèle enfin dans toute sa signification. Artidoro, qui impose son histoire au poète, n'est ni absolument le double de ce dernier, ni celui d'un héros de l'histoire ni même d'un seul être humain. Il ne possède d'ailleurs qu'un prénom, preuve d'une identité incomplète : il est essentiellement un regard et des souvenirs, et en une occasion, un homme qui prend du plaisir à lire en fumant la pipe, ou bien qui a chez lui, dans une petite maison du centre ville, un cheval bien encombrant. Image formée à partir d'un certain nombre d'événements, dotée du pouvoir d'évoquer, à mesure qu'il parcourt Lima, les souvenirs liés à chaque lieu, et lorsque certains *vals criollos* résonnent, dans les rues ou peut-être dans sa mémoire, de percevoir la proximité de sa propre mort, Artidoro est bien un personnage virtuel, non seulement dans le sens où tout personnage littéraire l'est, mais aussi en sa qualité d'avatar de l'histoire du Pérou et du monde, c'est-à-dire atemporel et apatride jusqu'à un certain point. La virtualité d'Artidoro permet donc en premier lieu un élargissement du champ de significations de ce personnage, de sa participation à la vie à travers les siècles, en particulier le vingtième, à travers le territoire national tout entier, à travers le monde

³ *Ibid.*, p. 7.

⁴ *Ibid.*, p. 7.

dans la mesure où sa marche vers la mort peut être celle de chacun d'entre nous.

Wáshington Delgado, qui aime la vie et ses joies, optimiste de nature, ne parvient à en envisager le terme que par la médiation du double d'une partie de lui-même exprimant ce « memento mori », ce que toute réflexion logique connaît mais que toute sensibilité refuse généralement. Dans *Reunión elegida*⁵, et plus particulièrement dans la partie intitulée *Artidoro y otras gentes (1977-1983)*, les deux poèmes consacrés au cheminement vers la mort figurent déjà, même s'ils n'ont pas encore leur forme définitive. Le titre du premier ne semble pas correspondre exactement à la situation présentée: *Muerte de Artidoro (elegía limeña)* est l'errance du personnage dans les rues de la ville, et devient logiquement *Artidoro camina hacia la muerte*, avec le même sous-titre. Et le suivant, *Artidoro contempla el verdadero rostro de la muerte*, sera finalement *Vuelve Artidoro a contemplar la muerte*. S'agissant en effet d'un personnage non soumis aux contingences qui régissent les êtres humains, sa mort n'a pas de sens, tandis que le cheminement vers la mort et sa contemplation, actes qui impliquent une subjectivité et non une individualité, sont des expériences possibles. Cette présence virtuelle, c'est-à-dire existant sous une autre forme et à un autre niveau que l'individu, permet d'exprimer non seulement un aspect du vécu du poète, mais aussi celui d'une communauté humaine.

Le poème sur lequel s'ouvre *Historia de Artidoro, El amor de las palabras*, guide le lecteur dans ce sens.

El tiempo, el tiempo. El tiempo donde caen
flores, frutos, imperios
y no se salvan. El oscuro tiempo
donde los nombres brillan.
Entre el tiempo y los hombres
se levanta el poema⁶.

Dans ce temps, dont le nom se répète pour en matérialiser à la fois la durée et le retour cyclique de certains événements, s'inscrivent des séries de

⁵ DELGADO, Wáshington, *Reunión elegida*, Seglusa editores, Lima, 1988.

⁶ DELGADO, Wáshington, *Historia de Artidoro, op. cit.*, p. 11.

noms, d'animaux réels ou fabuleux, de personnages qui ont marqué leur époque et l'histoire de l'humanité, et finalement, celui d'Artidoro :

Nombres de gentes muertas,
o soñadas: los mártires, los héroes,
los dulces soñadores.
Nombres labrados en terrestre barro (...)
Amo, Artidoro, tu soñado nombre
y esa historia que de tu nombre brota:
fugaz soplo del aire o el recuerdo
de antiguas esperanzas⁷.

Inscrit en fin de liste, conclusion ou synthèse, Artidoro semble porter en lui le trait commun à tous les personnages cités: vouer sa vie à la réalisation d'un idéal qui s'oppose aux valeurs officielles de la société.

Lors d'une conversation avec le poète, en juillet 2001, l'origine d'Artidoro a été plus clairement expliquée. W. Delgado, jadis engagé du côté de la gauche, est parti de l'observation suivante: les peuples de la Cordillère des Andes se sont régulièrement soulevés contre toutes les formes de tyrannie qu'ils ont dû subir au long de l'histoire, et ont toujours été massacrés par les forces de l'ordre ; la rébellion apriste de Trujillo, en 1930, s'est terminée aussi dans un bain de sang, les rebelles (trois cents, dit-on) ayant été conduits dans les ruines de Chan Chan pour y être fusillés. Mais, vu l'importance du nombre, l'un d'entre eux échappe à la mort, le hasard veut qu'il n'ait été que superficiellement blessé, et après le massacre et le départ de l'armée, il se relève d'entre les morts et commence une « nouvelle » vie, sans identité précise, mais gardant le souvenir des atrocités subies. Ce personnage, qui ne correspond pas à une réalité prouvée ou dont le poète aurait eu connaissance, est donc pure fiction, mais sa qualité de « ressuscité d'entre les morts » permet de le soustraire au temps humain, d'en faire le représentant de toutes les victimes de la répression. Il convient de signaler aussi qu'Artidoro « naît » lorsque les militaires, qui ont pris le pouvoir par coup d'état en 1969, sont en train d'abandonner définitivement un type de gouvernement progressiste et d'instaurer une dictature traditionnelle. La crise économique commence, et elle s'amplifiera au long de la décennie suivante. Ainsi, la constatation de

⁷ *Ibid.*, p. 12.

la dégradation progressive des rues de Lima, symbole du Pérou puisque dans le quartier du Centre, où se déroulent les déambulations d'Artidoro, ancien quartier chic, afflue chaque matin et pour la journée la population des sans emploi qui tente de survivre par la vente ambulante ou la mendicité, correspond bien aux images que le lecteur peut relever à propos d'Artidoro, ce dernier devenant également un équivalent de la capitale elle-même. Dans le poème *El encanto de Lima*, sa promenade dans les rues fait surgir les images de la répression de Chan Chan, du massacre et de sa survie miraculeuse :

Pero legó la vida,
desde el profundo reino de la muerte,
a levantar su cuerpo.
Su cuerpo que hoy pasea lentamente
por las calles de Lima,
por jirones y plazas y plazuelas
donde encuentra de nuevo
el misterioso azar por el que vive.
Así es la vieja Lima:
ella también se acaba, también muere.
Bien sabes Artidoro,
que el azar, el misterio y el encanto,
como todas las cosas,
son el pasto sabroso de la muerte⁸.

La dégradation et le temps qui, au lieu de passer, tombe, comme une arme de la fatalité, sont les avatars de la mort, et leurs traces sont visibles sur les vêtements d'Artidoro (et non sur son corps, pure virtualité) :

Cae el tiempo, desgarras tus corbatas,
viejo Artidoro, y no hay en tu solapa
ni rosa ni clavel⁹.

⁸ *Ibid.*, p. 19-20.

⁹ *Ibid.*, p. 30.

Les fleurs qui ornent les jardins, au bord des rues, ont disparu, comme l'idéal détruit des victimes de la répression. Il ne reste que la saleté et la pollution, et là-bas, dans les ruines du nord,

Los boquetes abiertos en la tierra parecen
tan naturales como las aguas del riachuelo,
y el vuelo del halcón o esa nube sin sueño,
sin prisa, sin memoria¹⁰.

L'oubli est ici un thème récurrent; la vie continue, dégradée, dépourvue de beauté et d'idéal, ces deux qualités étant l'apanage des souvenirs d'Artidoro. Ces derniers, appartenant à une entité qui a officiellement disparu de ce monde, semblent fort lointains, presque niés, comme ces « rosiers de l'Avenue Grau » qui, affirme le locuteur, « n'ont jamais existé » (rosiers situés, dans la version précédente, sur l'Avenue Abancay, artère presque aussi polluée), et comme cette fleur absente à la boutonnière.

Quelques plaisirs, partagés par le poète, semblent enraciner Artidoro dans le monde concret : le tabac et la lecture d'abord,

Que su tiempo ha pasado, bien lo sabe Artidoro:
las batallas perdidas, el implacable asedio
de ambición y egoísmo, el mundo sin remedio.
Su pipa y la lectura son todo su tesoro:
un poema y el humo le muestran que está vivo,
restaura su esperanza un párrafo furtivo...¹¹

et un cheval qu'il garde dans sa maison du centre de la capitale, situation qui ne satisfait pleinement ni l'animal, ni Artidoro, mais

¿Qué otra cosa puedo hacer
mientras camino hacia la muerte
en un mundo al borde del abismo?
¿Qué otra cosa sino guardar este caballo

¹⁰ *Ibid.*, p. 57.

¹¹ *Ibid.*, p. 40.

Artidoro, personnage poétique virtuel

como pálida sombra de los prados abiertos
bajo el aire libre?¹²

un animal **desesperadamente encadenado/a mi sueño de libertad**¹³, aussi peu à sa place que son propriétaire. Artidoro et le monde qui l'environne représentent ainsi tout ce que la société refuse désormais de regarder, les valeurs, ou les vices, tombés en désuétude ou stigmatisés (le tabac) pour leur « nocivité ». La virtualité du personnage souligne davantage l'absurde de certains interdits, lorsque le lecteur est invité à les mettre en regard avec les actes d'« épuration idéologique ».

Artidoro peut donc être considéré comme un personnage virtuel. Le témoignage de l'auteur sur son apparition, sa qualité d'humanoïde (dans la mesure où il survit à un massacre et semble être un mort revenu à la vie, donc un être que la société ne peut pas reconnaître) doté d'une certaine forme de vie mais échappant aux normes matérielles de l'humain, la transgression des règles qui régissent la vie en société, en font une entité habitée par les rêves de l'être humain, parfois un double du poète. Dépourvu de traits et d'identité complète, il assume des qualificatifs contradictoires : vrai et faux à la fois, poignant et vivant reproche fait à un monde qui nie sa survie puisqu'il l'a officiellement tué et enterré, et la voix qui s'exprime dans ces poèmes souhaite

Avivar sus llamas sabiendo que es inútil,
que su recuerdo esquivo no habrá de retornar,
lo que nunca existió no retorna jamás¹⁴.

et son existence se prolonge indéfiniment dans l'histoire qui se répète, comme le souligne le dernier poème du recueil : après une « seconde mort » à Lima, anonyme dans un lit d'hôpital, il incarnera encore, au fil du temps, toutes les victimes de la répression :

Los muertos extraviados en el mar de la historia
encuentran en la tierra una morada estable
mientras la primavera pasa con sus amores,
pasa el brillante estío, pasa el otoño lánguido

¹² *Ibid.*, p. 45.

¹³ *Ibid.*, p. 46.

¹⁴ *Ibid.*, p. 53.

Marie-Madeleine GLADIEU

de las guerras perdidas y, al final, el invierno
llega pausadamente para cubrirlo todo
con desamor y olvido¹⁵.

¹⁵ *Ibid.*, p. 58.